

Regard sur la santé des jeunes de Montréal

COMPRENDRE. MOBILISER. AGIR.



Numéro 10, mars 2026.



Victimisation à l'école ou sur le chemin de l'école chez les élèves du secondaire à Montréal

La **violence interpersonnelle** se définit comme « l'utilisation intentionnelle de la force physique, de menaces à l'encontre d'autrui ou de soi-même, contre un groupe ou une communauté, qui entraîne ou risque fortement d'entraîner un traumatisme, des dommages psychologiques, des problèmes de développement ou un décès »(1).

Phénomène complexe et multidimensionnel, la violence interpersonnelle peut prendre diverses formes (physique, psychologique, sexuelle, économique, ainsi que la maltraitance et négligence) et se manifeste dans l'ensemble des environnements fréquentés par des individus : à l'école, à la maison, dans l'espace public, en ligne, dans les loisirs et tout au long de la vie (2).

La violence peut être directe (interaction directe entre l'auteur et la victime) ou indirecte (par l'utilisation de moyens détournés comme les rumeurs) (3). Les impacts directs de l'acte de violence subie, à court, moyen et long terme, sont aggravés par des impacts indirects résultant d'une réponse institutionnelle ou sociale inadéquate (4). Les impacts sont particulièrement importants quand la violence est subie durant l'enfance et l'adolescence, tant sur la santé globale que sur les parcours de vie (5).

La violence dans l'environnement scolaire

Différentes formes de violence s'expriment en milieu scolaire : l'intimidation (lire la section "*Bon à savoir : l'intimidation, une forme complexe de violence*"), les violences à caractère sexuel, les violences en lignes, mais aussi les violences pédagogiques, les violences institutionnelles et systémiques, ou encore les différentes formes de violences entre les jeunes et les adultes.

Les jeunes peuvent être des agresseurs, des victimes, ou les deux, et tendent à occuper différents rôles (auteur, victime, témoin) tout au long de leur développement et en fonction des contextes.



Réseau réussite
Montréal

Les jeunes victimes de violence sont à risque de souffrir d'impacts sévères sur plusieurs aspects de leur santé globale et de leur réussite (troubles de santé mentale, abus de substances psychoactives, décrochage scolaire, faible estime de soi, faible sentiment de sécurité, comportements à risque, délinquance, etc.). À noter que les jeunes qui sont à la fois victimes et auteurs de violence présentent le niveau de risque le plus élevé (6).

L'exposition à la violence en tant que témoin a aussi des impacts : le fait d'être un témoin négatif* est associé à une augmentation des enjeux de santé mentale, tandis qu'au contraire, le fait d'être un témoin positif est corrélé à une diminution de ces problèmes (7).

À partir des données de l'EQSJS, ce feuillet a pour objectif de :

- Dresser un portrait des jeunes du secondaire victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école selon des facteurs individuels, relationnels et environnementaux.
- Identifier des angles d'analyse à développer pour la surveillance, ainsi que des pistes de réflexion pour la pratique.

Bon à savoir!

L'intimidation, une forme complexe de violence

L'intimidation n'est pas un simple conflit entre un agresseur et une victime, mais un phénomène collectif où le groupe (la classe, l'école, la "gang" d'amis), va permettre, voire encourager la violence (8). Elle est le résultat d'interactions entre des facteurs individuels (propres à l'auteur, à la victime et aux témoins) et des facteurs environnementaux comme l'école, les pairs, la famille ou la communauté (8). Ces facteurs agissent avant, pendant et après la période d'intimidation. Ils influencent le risque qu'un jeune subisse de la violence par ses camarades, mais aussi sa capacité à réagir, ainsi que les impacts négatifs que cette intimidation aura sur la victime à court, moyen et long termes.

Autrement dit, une situation d'intimidation n'est jamais un incident isolé de son contexte, et implique une responsabilité collective des pairs, des adultes et de l'école pour la prévenir et la faire cesser.

*Les témoins positifs interviennent directement ou vont chercher le support approprié pour confronter l'agresseur, ou encore offrent du soutien à la victime. Les témoins négatifs n'interviennent pas dans la situation d'intimidation.

L'EQSJS en bref

L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) a été menée par l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) pour le ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS) au cours de l'année scolaire 2022-2023. Il s'agit du troisième cycle de l'enquête, les éditions précédentes ayant eu lieu en 2010-2011 et en 2016-2017.

Les élèves ont répondu à un questionnaire en classe, à l'aide de tablettes électroniques. Plusieurs thématiques y étaient abordées, dont la santé physique et mentale, les habitudes de vie et l'adaptation sociale. Certaines données sur les caractéristiques socioéconomiques et sociodémographiques des jeunes y étaient aussi colligées.

Les résultats présentés dans ce feuillet portent sur les élèves fréquentant une école montréalaise.

L'EQSJS en quelques chiffres :

- 92 écoles secondaires montréalaises échantillonnées – francophones, anglophones, publiques et privées.
- Plus de 5 800 élèves à Montréal, de la 1^{re} à la 5^e secondaire, ont répondu au questionnaire, soit 88 % des élèves dans les classes sélectionnées. Pour le Québec, cela représente au-delà de 70 000 jeunes.

Pour plus de renseignements sur les aspects méthodologiques de l'EQSJS, voir le guide méthodologique complet, disponible sur le [site web de l'ISQ](#).



Notes méthodologiques :

La collecte de données dans les écoles a eu lieu d'octobre 2022 à mai 2023, peu après la fin de l'état d'urgence sanitaire lié à la pandémie de COVID-19.

Les proportions présentées dans le présent rapport sont arrondies à l'unité. Les proportions dont la décimale est ,5 sont arrondies à l'unité inférieure ou supérieure selon la seconde décimale. En raison de l'arrondissement, la somme des proportions présentées dans certains tableaux ou certaines figures peut différer légèrement de 100 %.

Des tests statistiques du khi-deux ont été effectués afin d'identifier les écarts significatifs entre deux catégories, à un seuil de $p \leq 0,05$. À moins d'indications contraires, seules les différences statistiquement significatives sont présentées dans ce fascicule.

Une même lettre dans les graphiques (a, b, etc.) indique une différence statistiquement significative entre les catégories de la variable de croisement à un seuil de 0,05.

Un signe (+) ou (-) indique une proportion de victimes significativement supérieure (+) ou inférieure (-) aux non-victimes à un seuil de 0,05.

Les catégories garçons/filles font référence au genre (représenté par le symbole + dans les figures et les tableaux), plutôt qu'au sexe comme c'était le cas pour les cycles 2010-2011 et 2016-2017.

La victimisation dans l'EQSJS

L'indicateur de victimisation est construit à partir de sept questions : « Depuis septembre, à l'école ou sur le chemin de l'école, est-ce qu'il t'arrive de...

- ... te faire crier des injures ou des noms?
- ... te faire menacer de te frapper ou de détruire ce qui t'appartient?
- ... subir des attouchements sexuels non-voulus?
- ... te faire offrir de l'argent pour faire des choses défendues?
- ... te faire taxer?
- ... être menacé.e ou attaqué.e par des membres de gang? »

Pour chaque question, les répondants peuvent choisir entre « Jamais », « Parfois » ou « Souvent ».

Pour être considérés victimes, les jeunes doivent avoir répondu « Parfois » ou « Souvent » à au moins une des questions. Cela implique qu'il n'y a pas de distinction selon le type de violence subie, le contexte où elle a lieu (à l'école ou sur le chemin de l'école) ou son intensité (parfois ou souvent). Il est important de garder en tête que les données présentées ici ne représentent donc pas seulement l'intimidation et n'incluent pas les violences indirectes comme les rumeurs.

À noter également que le feuillet **“Relations intimes chez les élèves du secondaire à Montréal”** aborde les violences à caractère sexuel sous l'angle de la violence dans les relations amoureuses, ainsi que des relations sexuelles forcées, et utilise un autre indicateur que celui présenté ici.



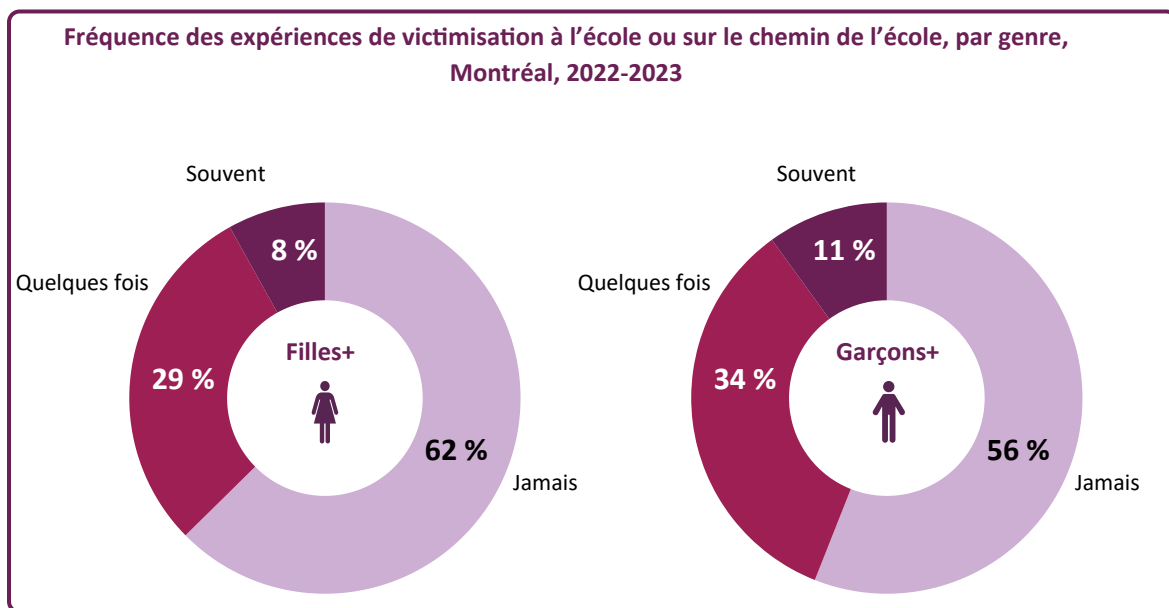


État des lieux de la victimisation à l'école ou sur le chemin de l'école



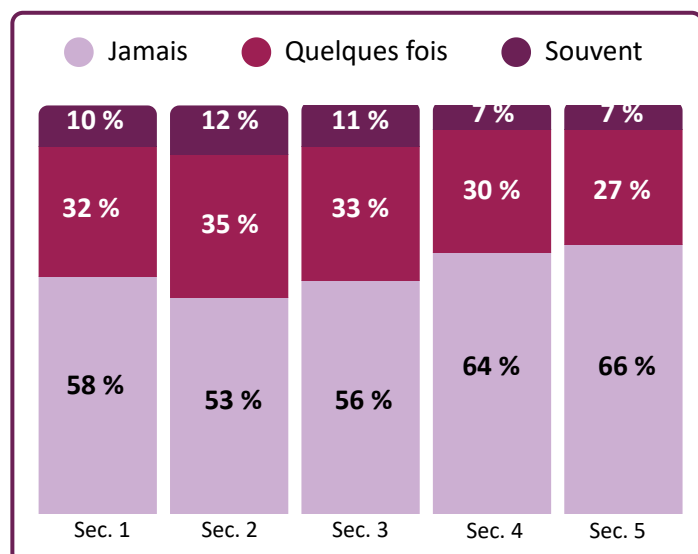
Les plus jeunes, les garçons et les milieux défavorisés sont plus touchés par la violence à l'école ou sur le chemin de l'école.

La majorité des élèves déclarent n'avoir jamais subi de violence à l'école ou sur le chemin de l'école. Toutefois, 9 % rapportent y être exposés « souvent ». Les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à déclarer subir « souvent » de la violence.



L'âge joue également un rôle important : les élèves des trois premières années du secondaire affichent les proportions les plus élevées de victimisation. Ces résultats vont dans le même sens que la littérature et les autres enquêtes populationnelles : les prévalences de victimisation (généralement mesurées pour l'intimidation) les plus élevées sont mesurées autour de la fin du primaire et du début du secondaire (9).

Fréquence des expériences de victimisation à l'école ou sur le chemin de l'école, par niveau, Montréal, 2022-2023

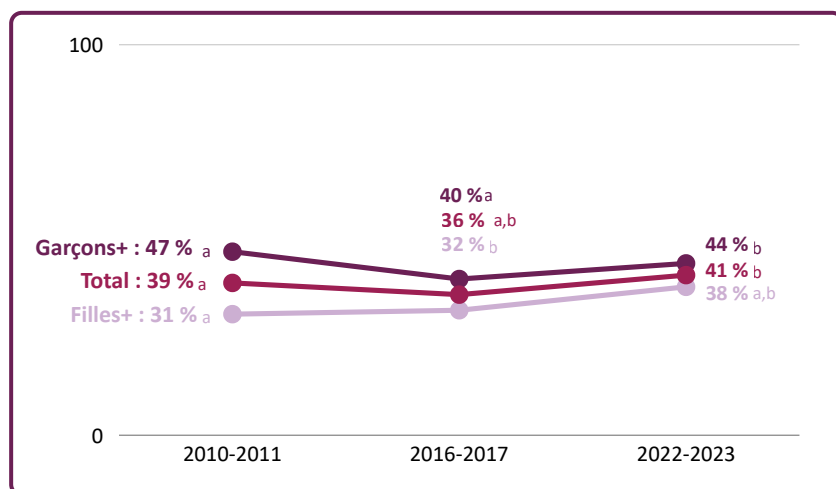




Une tendance défavorable, mais à nuancer

À Montréal, les trois formes de violence les plus fréquemment rapportées “quelques fois” ou “souvent” par les élèves sont le fait de “se faire crier des injures ou des noms” (33 % des élèves), de “se faire frapper ou pousser violemment” (16 %) et de “se faire menacer d’être frappé ou de détruire quelque chose” (13 %).

Évolution de la prévalence de victimisation à l’école ou sur le chemin de l’école, Montréal, 2010-2011 à 2022-2023



Les niveaux de victimisation actuels des garçons ont diminué depuis 2010-2011, malgré une légère augmentation entre 2015-2016 et 2022-2023. Chez les filles, on enregistre au contraire une augmentation qui semble s’être accentuée entre les deux derniers cycles d’enquête.

Les garçons continuent à présenter des niveaux de victimisation supérieurs à ceux des filles, mais l’écart se réduit, passant de 16 points de pourcentage en 2010-2011 à 6 points de pourcentage en 2022-2023.

Il est important de noter que la collecte de donnée de l’EQSJS a été réalisée de novembre 2022 à mai 2023, quelques mois donc après l’ensemble des mesures sanitaires mises en œuvre dans les milieux d’éducation durant la pandémie de COVID-19, entre mars 2020 et mars 2022 (fermetures d’écoles, confinements, mesures de distanciation, port du masque, etc.). Ce contexte très particulier (voir encadré p. 17) doit être pris en considération lorsqu’on interprète les résultats.



La violence vécue et les facteurs individuels

Cette section examine les liens entre certains facteurs individuels — la santé mentale, l'estime de soi et les compétences personnelles et sociales — et la violence vécue par les jeunes à l'école ou sur le chemin de l'école.



La santé mentale et la détresse psychologique des jeunes victimes : d'importantes nuances de genre

Définition

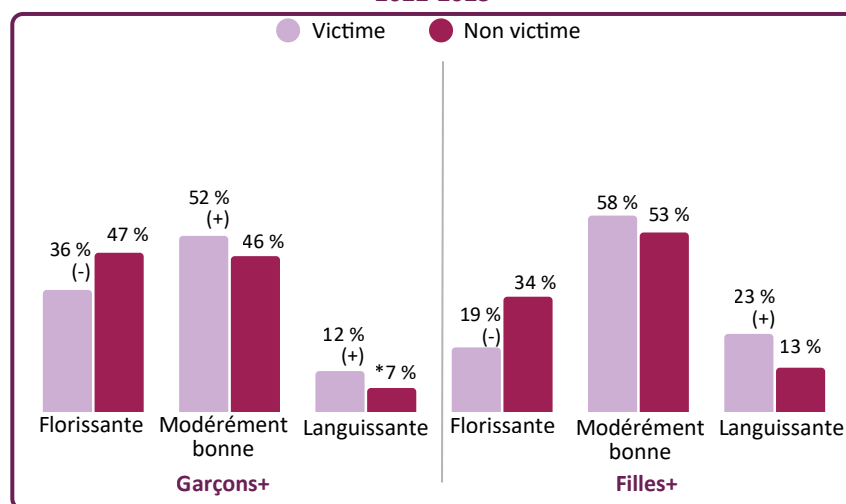
Dans l'EQSJS, le niveau de santé mentale positive peut être classé en trois catégories sur un continuum :

- **Santé mentale florissante** : Niveau optimal de bien-être émotionnel et de fonctionnement psychologique et social.
- **Santé mentale modérée** : Niveau modéré de bien-être émotionnel et de fonctionnement psychologique et social.
- **Santé mentale languissante** : Niveau faible de bien-être émotionnel et de fonctionnement psychologique et social, souvent accompagné d'un sentiment de vide et de stagnation.

La détresse psychologique correspond à la fréquence des symptômes liés à l'anxiété, la dépression, l'irritabilité et les problèmes cognitifs ressentis au cours de la semaine précédant l'enquête. L'indicateur de détresse psychologique est mesuré dans l'EQSJS selon trois niveaux (faible, moyen, élevé).

La violence vécue dans un contexte scolaire a un impact négatif démontré sur plusieurs enjeux de santé mentale comme les troubles anxieux et dépressifs, ainsi que les idées et comportements suicidaires (10,11). Les résultats de l'EQSJS vont dans ce sens, tout en introduisant d'importantes différences de genre.

Niveau de santé mentale des jeunes victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école comparativement aux non-victimes, par genre, Montréal, 2022-2023

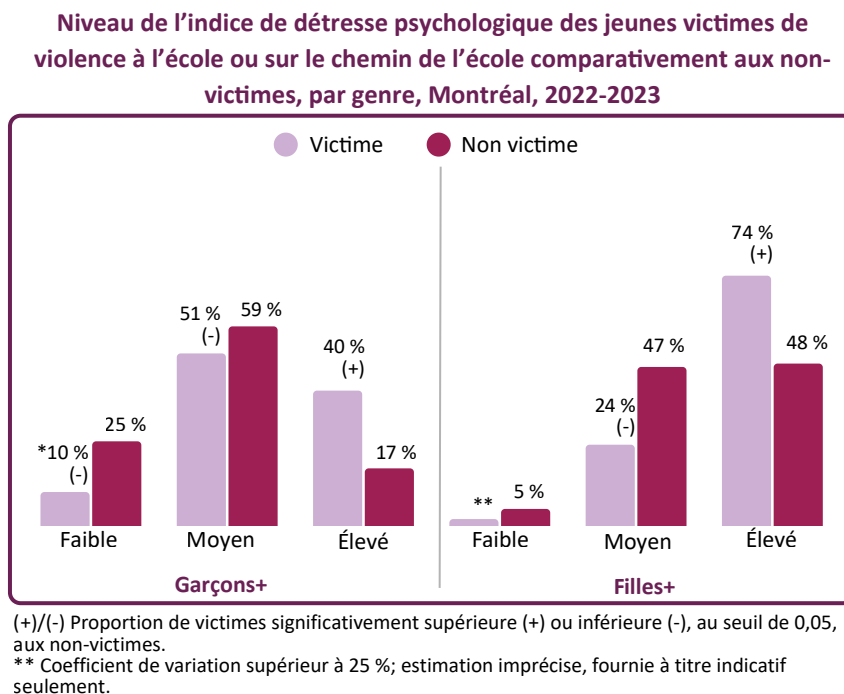


(+)/(+) Proportion de victimes significativement supérieure (+) ou inférieure (-), au seuil de 0,05, aux non-victimes.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

À Montréal, les élèves victimes sont proportionnellement moins nombreux que les non-victimes à rapporter une santé mentale florissante, et plus nombreux à rapporter une santé mentale languissante.

La victimisation semble également avoir un impact plus fort chez les filles que chez les garçons. Chez les garçons, les victimes sont 11 points de pourcentage de moins à rapporter une santé mentale florissante, alors que chez les filles, cet écart est de 16 points. À l'inverse, pour la santé mentale languissante, ces écarts entre victimes et non-victimes demeurent plus importants chez les filles (10 points) que les garçons (5 points).



À Montréal, les élèves victimes sont également plus nombreux à vivre des niveaux élevés de détresse psychologique que les non-victimes. Ici aussi, les différences de genre sont remarquables : la grande majorité des jeunes filles victimes vivent des niveaux de détresse psychologique élevés, contre moins de la moitié des garçons victimes.

Pour autant, ces différences de genre semblent plus nuancées quand on compare victimes et non-victimes. En effet, pour des niveaux élevés de détresse psychologique, la différence entre victimes et non-victimes est relativement similaire selon les genres (26 points de pourcentage chez les filles et 23 chez les garçons), alors qu'elle est marquée pour des niveaux moyens (23 points de pourcentage chez les filles et huit chez les garçons). On notera que, chez les filles, de faibles niveaux de détresse psychologique sont très peu rapportés, rendant leur interprétation impossible.



L'estime de soi et les compétences personnelles et sociales : des facteurs protecteurs contre la victimisation et ses conséquences

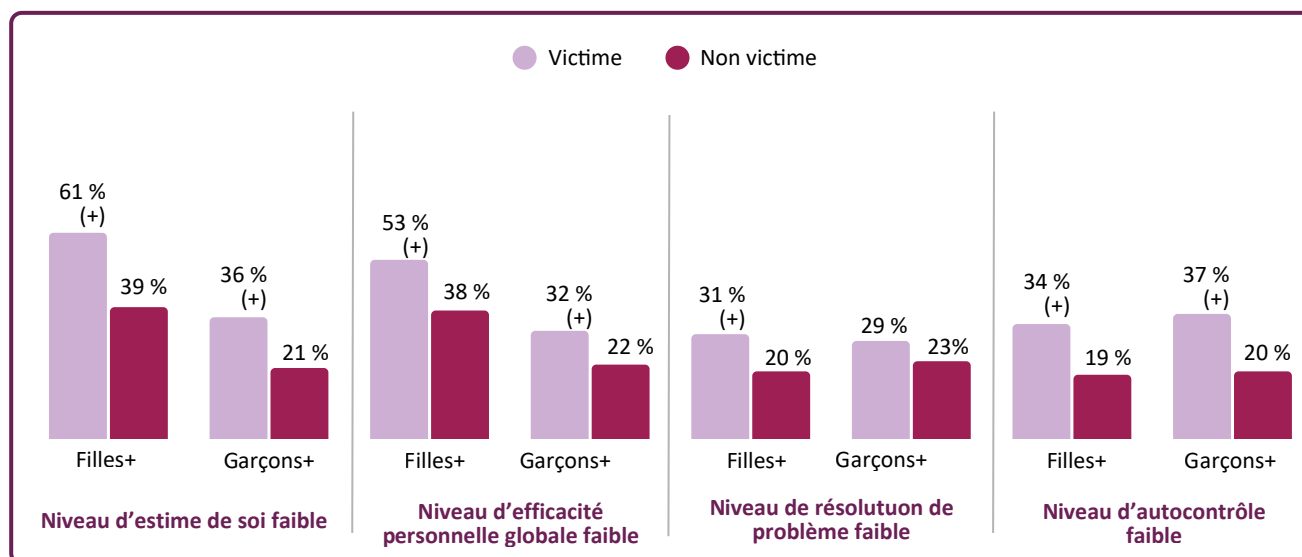
Définition

Dans l'EQSJS, l'**estime de soi** correspond à la perception qu'un ou une jeune a de sa propre valeur et de ses capacités.

De plus, les compétences personnelles et sociales mesurées correspondent à :

- **Efficacité personnelle** : Capacité des jeunes à relever des défis, à persévérer face aux difficultés et croire en leurs compétences pour atteindre des objectifs. Elle reflète la confiance en soi, la motivation et la résilience personnelles.
- **Résolution de problèmes** : Capacité de planifier, de faire preuve d'ingéniosité, de penser de façon critique et réfléchie et de regarder une situation sous tous ses angles avant de prendre une décision et d'agir.
- **Autocontrôle** : Capacité à la maîtrise de soi, c'est-à-dire à l'habileté qu'a une personne à outrepasser ses impulsions, à interrompre ou inhiber une réponse interne, afin d'éviter des tentations ou des tendances comportementales indésirables, d'atteindre un but ou de suivre une règle.

Proportion des jeunes victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école comparativement aux non-victimes selon le faible niveau d'estime de soi, de compétences personnelles et sociales, de résolution de problème et d'autocontrôle, Montréal, 2022-2023



(+)/(-) Proportion de victimes significativement supérieure (+) ou inférieure (-), au seuil de 0,05, aux non-victimes.

À Montréal, les jeunes victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école présentent des niveaux d'estime de soi ainsi que de compétences personnelles et sociales significativement plus faibles que les non-victimes.

Notamment, une majorité de jeunes filles victimes rapportent de faibles niveaux d'estime de soi et d'efficacité personnelle. C'est respectivement 22 et 15 points de pourcentage de plus que les non-victimes. Les résultats pour l'autocontrôle montrent également une différence importante entre les victimes et les non-victimes (15 points de pourcentage).

Chez les garçons, les jeunes victimes rapportent des niveaux comparativement moins faibles que les jeunes filles victimes pour la plupart des variables observées. Les différences les plus importantes entre garçons victimes et non-victimes sont rapportées pour l'autocontrôle (17 points de pourcentage) et l'estime de soi (15 points de pourcentage).

Dans la littérature scientifique, des niveaux élevés d'estime de soi ainsi que de compétences personnelles et sociales sont considérés comme des facteurs de protection contre la violence subie en milieu scolaire et l'intimidation (12-14), tandis qu'un niveau faible d'estime de soi ou de compétences personnelles et sociales peut-être un facteur de risque de subir de la violence (15-18).

Également, chez les jeunes ayant déjà été victimes, une bonne estime de soi ainsi que de bonnes compétences personnelles et sociales sont des facteurs de protection contre certains impacts négatifs de la victimisation, notamment la dépression et l'anxiété (19-21).

L'adolescence est en outre une période critique pour le développement psychosocial : notamment, les compétences personnelles et sociales sont encore en cours de développement et de maturation durant l'adolescence, et ce jusqu'à l'âge adulte (22). Ainsi, en renforçant ces compétences, les jeunes deviennent plus résilients face à la violence et ses conséquences.



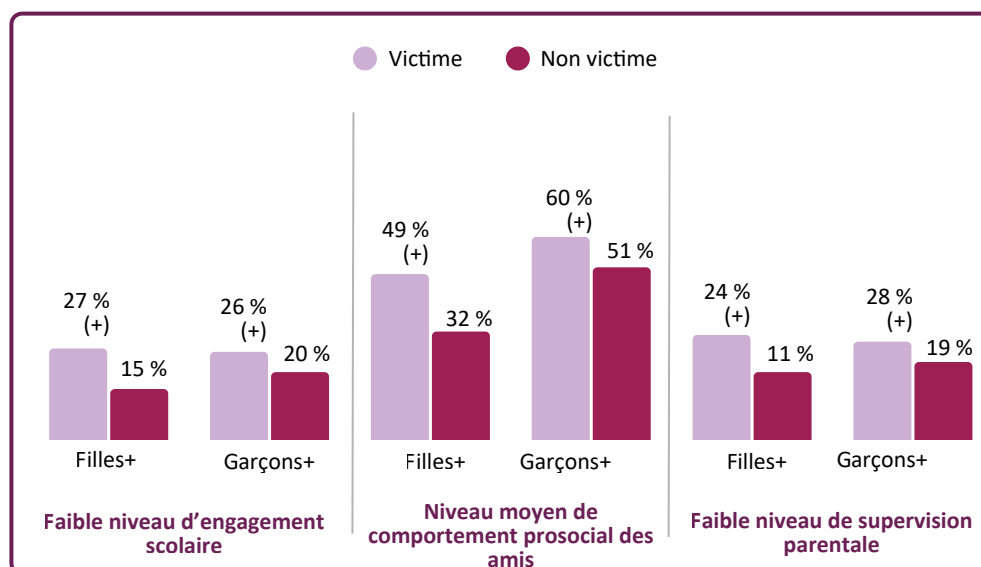


Les facteurs relationnels et environnementaux : un lien présent, mais plus nuancé avec la victimisation et ses impacts

Définition

- **Engagement scolaire** : Décision de l'élève de prendre part à un projet ou une activité impliquant sa participation active. L'engagement scolaire est une des dimensions primordiales de la réussite éducative.
- **Supervision parentale** : Connaissance qu'ont les parents sur les sorties, les fréquentations, le travail scolaire et les activités informelles de leurs enfants.
- **Comportement prosocial des amis** : Comportements constructifs des amis, facilitant les relations interpersonnelles et visant à bénéficier à autrui ou à la communauté.

Proportion de jeunes victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école comparativement aux non-victimes selon l'engagement scolaire, le comportement prosocial des amis et la supervision parentale, Montréal, 2022-2023



(+)/(-) Proportion de victimes significativement supérieure (+) ou inférieure (-), au seuil de 0,05, aux non-victimes.

Les résultats de l'EQSJS montrent que les jeunes victimes rapportent des niveaux plus faibles que les non-victimes sur les facteurs mesurés en lien avec leur environnement social. Ceci va dans le sens de la littérature scientifique, qui souligne le rôle de ces facteurs dans la victimisation et ses impacts (23). Pour ces dimensions aussi, le genre semble influencer les résultats obtenus: les différences entre victimes et non-victimes sont plus importantes chez les filles que chez les garçons pour l'ensemble des indicateurs retenus.

La relation des jeunes à leur école joue un rôle important dans la victimisation.

Dans l'EQSJS, l'engagement scolaire semble être associé à la victimisation de manière beaucoup plus notable chez les filles que chez les garçons : en effet, les filles victimes sont 12 points de pourcentage de plus que les non-victimes à rapporter un faible niveau d'engagement scolaire, alors que chez les garçons, cette différence est deux fois moins importante (6 points). L'engagement scolaire d'un élève constitue non seulement un facteur de protection contre la victimisation, mais également un facteur modérateur pour les impacts de la victimisation sur la santé mentale (24,25).

Au-delà des relations d'amitiés, les pairs prosociaux jouent un rôle dans la victimisation.

La relation entre victimisation et amitiés est mal connue et plus nuancée. Les jeunes victimes de violence à l'école forment un groupe très hétérogène, et les relations amicales durant l'adolescence sont changeantes: l'effet de ces amitiés sur le risque de victimisation ou l'impact de la violence scolaire est donc très variable (26). Au-delà de la relation d'amitié, ce sont plutôt les interactions avec des pairs prosociaux qui seraient un facteur de protection contre la victimisation et ses impacts (18). Les résultats de l'EQSJS pour les pairs au comportement prosocial faible étant trop petits pour être significatifs, ce sont les niveaux moyens de comportement prosocial qui ont été analysés.

À Montréal, les jeunes victimes ont des amis au comportement prosocial moins élevé que ceux des non-victimes. Ces résultats suggèrent donc une association entre victimisation et comportement prosocial des pairs, ici également plus marquée chez les filles que chez les garçons. En effet, les jeunes filles victimes sont 17 points de pourcentage de plus que les non-victimes à rapporter avoir des amis au comportement prosocial moyen, une différence presque deux fois plus élevée que chez les garçons (9 points).

La supervision parentale, un facteur de protection à l'école

Les résultats de l'EQSJS montrent une association entre victimisation et faible niveau de supervision parentale, mais suggèrent une différence moins marquée entre les filles et les garçons : en effet, les filles victimes sont 13 points de pourcentage de plus que les non-victimes à rapporter un faible niveau de supervision parentale, alors que chez les garçons, cette différence est légèrement moins importante (10 points).

À l'inverse, les résultats de l'EQSJS suggèrent un rôle protecteur de la supervision parentale: les filles victimes sont 14 points de pourcentage de moins que les non-victimes à rapporter des niveaux élevés de supervision parentale. Cette différence est de 7 points chez les garçons.

Ces résultats illustrent les connaissances scientifiques sur le sujet: les pratiques parentales positives (autorité positive, soutien à l'autonomisation, chaleur et implication) réduisent le risque de victimisation, ainsi que les conséquences négatives de celle-ci (27). Parmi ces pratiques, une supervision parentale accrue est associée à une diminution de la victimisation chez les jeunes (28).



Le soutien social, facteur de protection tout en nuance

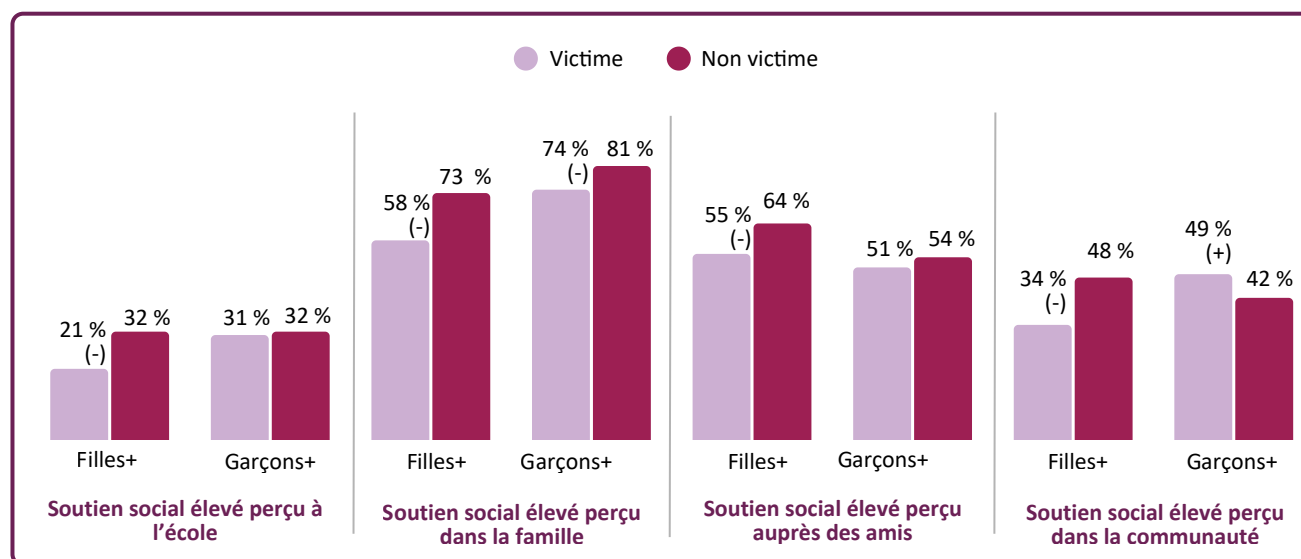
Définition

Le soutien social désigne l'ensemble des différents types de soutien (psychologique, physique, matériel) qu'un individu reçoit à travers ses relations et ses réseaux personnels (29).

Dans l'EQSJS, le soutien social perçu par les élèves est mesuré selon cinq dimensions :

- **Soutien familial** : Qualité perçue de la relation des jeunes avec les parents ou d'autres adultes à la maison.
- **Soutien des amis et amies** : Présence d'un réseau d'amitié et qualité perçue des relations avec leurs pairs.
- **Soutien scolaire** : Qualité perçue des relations avec le personnel enseignant ou d'autres adultes à l'école.
- **Soutien communautaire** : Qualité perçue des relations avec des adultes à l'extérieur du foyer et de l'école.

Proportion des jeunes victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école comparativement aux non-victimes selon le niveau de soutien social élevé perçu à l'école, dans la famille, auprès des amis et dans la communauté, Montréal, 2022-2023



(+)/(-) Proportion de victimes significativement supérieure (+) ou inférieure (-), au seuil de 0,05, aux non-victimes.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

À Montréal, les jeunes victimes de violence en contexte scolaire perçoivent des niveaux de soutien social plus importants à la maison et auprès des amis qu'à l'école et dans la communauté.

À l'instar des autres indicateurs, les résultats de l'EQSJS suggèrent également des différences de genre importantes pour les liens entre victimisation et soutien social perçu. En effet, chez les filles, la victimisation est systématiquement associée à un moins bon soutien social perçu pour les quatre dimensions mesurées, alors que chez les garçons, cette association n'existe que pour le soutien perçu par la famille.

En outre, chez les filles, les différences entre victimes et non-victimes sont significatives (allant de 9 à 14 points de pourcentage selon les facteurs), suggérant une influence importante des différents types de soutien social dans la protection des jeunes filles contre la victimisation à l'école ou sur le chemin de l'école.

De manière générale, la littérature indique qu'un haut niveau de soutien social perçu est un facteur de protection face à la victimisation (30) et ses impacts (anxiété et dépression, faible estime de soi, idées suicidaires entre autres) (31,32).

Pour autant, les liens entre les différentes formes de soutien social et la victimisation des jeunes à l'école sont encore mal connus et nécessitent des recherches plus approfondies pour être mieux compris dans toutes leurs nuances.

Le soutien reçu dans la famille de la part des parents est un facteur de protection, tandis qu'un environnement familial peu soutenant est associé à un risque de victimisation accru (33).

Le lien entre le soutien offert dans l'environnement scolaire et victimisation est abordé dans la littérature sous plusieurs dimensions, dont le sentiment d'appartenance et le climat scolaire (34), l'efficacité collective (28), ainsi que des facteurs liés à la classe et à l'enseignant (36,37). De manière générale, on observe moins de victimisation chez les jeunes percevant un environnement scolaire plus soutenant (15).

LE RÔLE DE LA COMMUNAUTÉ DANS LA VICTIMISATION À L'ÉCOLE, DES LIENS ENCORE PEU EXPLORÉS

La littérature scientifique est peu abondante sur les relations entre les violences commises et subies à l'école et les dynamiques à l'œuvre dans la communauté. Pour autant, plusieurs recherches suggèrent que les dimensions liées au soutien social dans la communauté sont associées à une diminution des impacts négatifs de la victimisation sur les jeunes (38-41) et une augmentation de leur résilience.

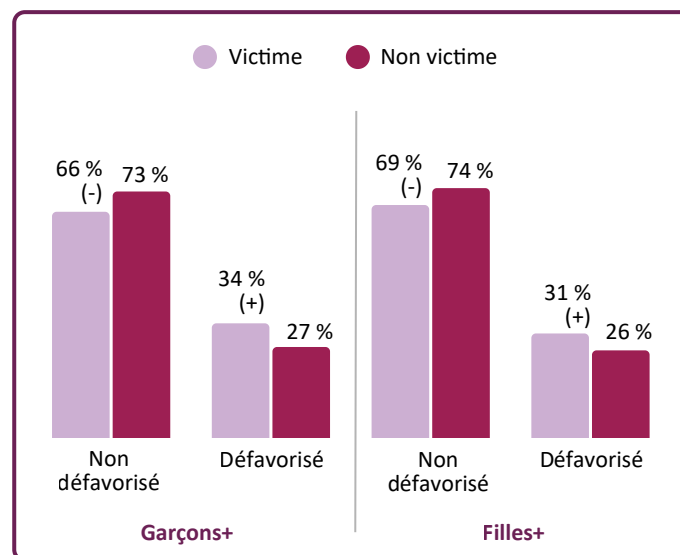
En outre, la participation active des jeunes à la vie communautaire à travers leur implication dans des clubs ou des activités communautaires structurées est associée à une diminution du risque de victimisation à l'école (15,18,32).



Définition

Le **statut de défavorisation de l'école** utilisé est l'Indice du Milieu Socio-Économique (IMSE), qui repose sur deux indicateurs issus du recensement : la proportion de mères sous-scolarisées et la proportion de parents inactifs sur le marché du travail. L'IMSE est attribué en fonction du lieu de résidence de l'élève. Le statut de défavorisation de l'école est calculé en faisant la moyenne des scores IMSE des élèves qui la fréquentent. Les écoles sont ensuite classées en deux catégories : défavorisées (scores dans les déciles 8 à 10) et non défavorisées (scores dans les déciles 1 à 7). Les écoles privées, pour lesquelles l'IMSE n'est pas calculé, sont automatiquement classées comme «non défavorisées».

Niveau de défavorisation de l'école des jeunes victimes de violence à l'école ou sur le chemin de l'école, comparativement aux non-victimes, par genre, Montréal, 2022-2023



(+)(-/-) Proportion de victimes significativement supérieure (+) ou inférieure (-), au seuil de 0,05, aux non-victimes.

À Montréal, il ressort que les jeunes qui fréquentent une école secondaire défavorisée rapportent des proportions significativement plus importantes de violence vécue à l'école ou sur le chemin de l'école que ceux qui fréquentent une école non défavorisée.

Ces résultats vont dans le sens de la littérature. Il est important de rappeler qu'un milieu socio-économique défavorable n'est pas un facteur déterminant dans l'expérience de la violence. Un jeune n'est pas victime en raison de son milieu. Cependant, les inégalités sociales exacerbent les facteurs de vulnérabilité chez les jeunes, les rendant plus à risque de victimisation (42). Les liens entre les caractéristiques socio-économiques et la victimisation scolaire sont très complexes et difficile à observer mais la littérature suggère une association entre des indicateurs socio-économiques défavorables et la victimisation à l'école (42,43).

Grands constats

Ce feuillet a cherché à brosser un portrait sommaire et descriptif de la victimisation selon les données de l'EQSJS, avec deux questions en tête : Qui sont les victimes? et Comment se distinguent-elles des non-victimes selon certains facteurs individuels, relationnels et environnementaux ?

La victimisation en contexte scolaire semble connaître une hausse, après une tendance historique à la baisse. Bien que les garçons continuent à présenter des niveaux de victimisation supérieurs à ceux des filles, la hausse est plus significative chez ces dernières. Au-delà des différences de genre, les élèves plus jeunes (particulièrement en deuxième et troisième années du secondaire), connaissent des prévalences de victimisation plus élevées que les élèves plus âgés.

Au niveau individuel, les compétences personnelles et sociales constituent un socle de facteurs personnels à l'association bien établie avec la victimisation et ses impacts.

Le rôle des relations positives et prosociales (ici mesurées avec les amis et les parents) ressort également et suggère plus spécifiquement, en accord avec la littérature, que le travail autour des pratiques parentales constitue un facteur de protection pour la victimisation et ses impacts négatifs.

Enfin, l'importance des environnements positifs et bienveillants pour les jeunes est mis en lumière par ces résultats, et ce tout particulièrement pour les jeunes victimes de violence qui présentent une perception particulièrement mauvaise du soutien reçu à l'école.

Pistes de réflexion

L'explication aux tendances observées est difficile à établir et nécessitera des recherches plus poussées. Toutefois, plusieurs éléments de réflexion peuvent être pertinents à prendre en compte:

Premièrement, les données de victimisation sont des données subjectives: elles reflètent d'abord une perception (une personne considère avoir été victimisée) qui est le produit d'un ensemble de facteurs eux-mêmes en évolution. Par exemple, l'évolution des normes sociales autour de la violence, qui tend à être moins tolérée, peut amener à une meilleure identification des situations de violence et une augmentation de la victimisation rapportée par des victimes jusque-là "invisibles" dans les enquêtes comme l'EQSJS.

Deuxièmement, la pandémie de COVID-19 et les mesures sanitaires mises en œuvre ont eu un impact négatif important sur un vaste ensemble d'enjeux, parmi lesquels la victimisation et ses facteurs associés (44,45). En effet, le contexte pré-pandémique était caractérisé par une baisse globale de la violence chez les jeunes (46), notamment dans les phénomènes de violence et d'intimidation en milieu scolaire (45). La pandémie de COVID-19 de 2020 coïncide avec une augmentation des niveaux de violence chez les jeunes, qui sont maintenant globalement en hausse (45,47). Les impacts de la pandémie et des mesures sanitaires sur la victimisation en milieu scolaire sont encore très mal connus. Une étude suggère que, plus les fermetures d'écoles ont été longues, plus les niveaux de victimisation scolaire lors du retour en présentiel sont élevés (48). Pour autant, plusieurs recherches apportent des pistes de réflexion et de nuance. En effet, la distanciation et les différents confinements auraient eu un effet protecteur contre les conséquences négatives de la victimisation sur la santé mentale des jeunes affectés (49,50).

Troisièmement, la vie en ligne et les réseaux sociaux ont pris une place croissante dans la vie des jeunes, et y sont devenus omniprésents durant la pandémie de COVID-19. Or, le cyberspace constitue une chambre d'écho pour la violence, démultipliant l'exposition, la victimisation et les impacts sur les individus victimisés, ainsi que sur l'ensemble de la communauté scolaire. Une même bagarre sera filmée, puis vue et revue, non plus uniquement par les témoins directs (présents lors de l'incident), mais par l'ensemble de la communauté scolaire, de manière répétée.

Recommandations et pistes d'action

1 Augmenter la résilience des jeunes face à la violence vécue à l'école ou sur le chemin de l'école.

- Renforcer les compétences personnelles et sociales des jeunes à la fois en prévention de la victimisation et en prévention des impacts négatifs de la victimisation sur la santé mentale et le bien-être des jeunes (notamment à travers le référent EKIP*).
- Offrir aux jeunes victimes ou à risque de le devenir un accompagnement et des ressources, en collaboration étroite avec les partenaires (réseau scolaire, réseau de la santé et des services sociaux, organisations communautaires, partenaires municipaux).
- Développer une approche structurée et concertée afin de consolider et bonifier les actions mises en œuvre en prévention de la violence chez les jeunes dans l'ensemble du territoire montréalais, en tenant compte des besoins et des spécificités des milieux.

2 Augmenter la résilience des parents face à la violence vécue par leurs enfants à l'école ou sur le chemin de l'école.

- Renforcer les pratiques parentales positives au niveau universel, mais aussi auprès des parents de jeunes victimes ou à risque de vivre de la violence en contexte scolaire.
- Développer une approche structurée et concertée afin de déployer une offre en soutien aux pratiques parentales dans l'ensemble du territoire montréalais, en tenant compte des besoins et des spécificités des milieux.

3 Développer des environnements favorables dans tous les milieux de vie des jeunes pour assurer leur sécurité et renforcer leur sentiment de sécurité.

- Offrir un environnement scolaire favorisant la détection des situations de victimisation ou de risque, ainsi que l'accueil des dévoilements.
- Aborder la prévention de la violence de manière multidimensionnelle, à travers : les contenus et les enseignements offerts aux étudiants et à leurs parents; les politiques et les plans de lutte à l'intimidation; le design et l'aménagement d'environnements physiques sécuritaires et renforçant le sentiment de sécurité de la population scolaire.
- Favoriser des stratégies et des approches concertées entre les différents partenaires (réseaux de l'éducation et de la santé, partenaires municipaux et communautaires) et des actions arrimées dans les différents environnements où les jeunes évoluent et où la violence se prolonge (à l'école, à la maison, dans le quartier, les espaces publics, lors des activités et la mobilité, dans le cyberspace).

*ÉKIP est un référent pour des actions de promotion de santé et de bien-être ainsi que de prévention de problèmes chez les jeunes d'âge scolaire afin de contribuer à leur persévérance scolaire et à leur réussite éducative.

<https://www.quebec.ca/education/prescolaire-primaire-et-secondaire/ressources-outils-reseau-scolaire/sante-bien-etrejeunes/ekip>

4 Promouvoir un continuum d'interventions structurantes en prévention de la violence primaire, secondaire et tertiaire**, ancré dans une collaboration des partenaires (milieux d'enseignement, réseau de la santé, partenaires municipaux, communautaires).

5 Développer et approfondir les connaissances sur la résilience des jeunes face à la violence subie à l'école, tout particulièrement sur le rôle du soutien social dans la prévention de la victimisation et de ses impacts négatifs.

**La prévention de la violence se décline en actions tout au long d'un continuum : en amont, pour sensibiliser et prévenir la violence pour la population générale (prévention primaire ou universelle), auprès des jeunes présentant des facteurs de risque spécifiques plus présents (prévention secondaire ou ciblée), puis en aval après une situation ou des comportements de violence installés, afin de prévenir la récurrence ou la revictimisation (prévention tertiaire).

Références et notes de fin

1. Institut national de santé publique du Québec [Internet]. [cité 17 mars 2026]. Définition de la violence | INSPQ. Disponible sur : <https://www.inspq.qc.ca/rapport-quebecois-sur-la-violence-et-la-sante/vers-une-perspective-integree-en-prevention-de-la-violence/definition-de-la-violence>
2. Direction régionale de santé publique de Montréal. Cadre de référence en prévention de la violence pour guider l'action en santé publique | Direction régionale de santé publique de Montréal [Internet]. 2024 [cité 16 octobre 2025]. Rapport no. Disponible sur : <https://santepubliquemontreal.ca/actualite/cadre-de-reference-en-prevention-de-la-violence-pour-guider-laction-en-sante-publique>
3. Reijntjes A, Kamphuis JH, Prinzie P, Telch MJ. Peer victimization and internalizing problems in children : A meta-analysis of longitudinal studies. *Child Abuse & Neglect*. 1 avril 2010 ; 34(4):244-52. doi:10.1016/j.chiabu.2009.07.009
4. Wemmers JAM. Victimology : a Canadian perspective [Internet]. [cité 7 janvier 2026]. Disponible sur : <https://www.torontopubliclibrary.ca/detail.jsp?Entt=RDM4715788&R=4715788>
5. Bellis MA, Hughes K, Ford K, Rodriguez GR, Sethi D, Passmore J. Life course health consequences and associated annual costs of adverse childhood experiences across Europe and North America : a systematic review and meta-analysis. *The Lancet Public Health*. 1 octobre 2019 ; 4(10):e517-28. doi:10.1016/S2468-2667(19)30145-8 PMID PubMed : 31492648.
6. DeCamp W, Newby B. From Bullied to Deviant. *Youth Violence and Juvenile Justice*. 19 février 2014. Located at : Sage CA : Los Angeles, CA. doi:10.1177/1541204014521250
7. Wang X, Shi L, Ding Y, Liu B, Chen H, Zhou W, et al. School Bullying, Bystander Behavior, and Mental Health among Adolescents : The Mediating Roles of Self-Efficacy and Coping Styles. *Healthcare*. janvier 2024;12(17):17. doi:10.3390/healthcare12171738
8. Swearer SM, Hymel S. Understanding the psychology of bullying : Moving toward a social-ecological diathesis–stress model. *American Psychologist*. 2015;70(4):344-53. doi:10.1037/a0038929
9. Biswas T, Scott JG, Munir K, Thomas HJ, Huda MM, Hasan MM, et al. Global variation in the prevalence of bullying victimisation amongst adolescents : Role of peer and parental supports. *EClinicalMedicine*. mars 2020;20:100276. doi:10.1016/j.eclinm.2020.100276 PMID PubMed : 32300737 ; PMID Central de PubMed : PMC7152826.
10. Han ZY, Ye ZY, Zhong BL. School bullying and mental health among adolescents: a narrative review. *Translational Pediatrics*. 31 mars 2025;14(3):46372-472. doi:10.21037/tp-2024-512
11. Moore SE, Norman RE, Suetani S, Thomas HJ, Sly PD, Scott JG. Consequences of bullying victimization in childhood and adolescence : A systematic review and meta-analysis. *World J Psychiatry*. 1 mars 2017;7(1):60-76. doi:10.5498/wjp.v7.i1.60 PMID PubMed : 28401049; PMID Central de PubMed : PMC5371173.
12. Galán-Arroyo C, Flores-Ferro E, Castillo-Retamal F, Rojo-Ramos J. Motor self-efficacy and physical education in school bullying. *Front Psychol*. 27 août 2024;15:1401801. doi:10.3389/fpsyg.2024.1401801
13. Kochenderfer-Ladd B, Skinner K. Children's coping strategies : Moderators of the effects of peer victimization? *Developmental Psychology*. 2002;38(2):267-78. doi:10.1037/0012-1649.38.2.267
14. Williams C, Griffin KW, Botvin CM, Sousa S, Botvin GJ. Self-Regulation as a Protective Factor against Bullying during Early Adolescence. *Youth*. juin 2024;4(2):2. doi:10.3390/youth4020033
15. Cook CR, Williams KR, Guerra NG, Kim TE, Sadek S. Predictors of bullying and victimization in childhood and adolescence : A meta-analytic investigation. *School Psychology Quarterly*. juin 2010;25(2):65-83. doi:10.1037/a0020149
16. Liu Y, Yu X, An F, Wang Y. School bullying and self-efficacy in adolescence : A meta-analysis. *J Adolesc*. déc 2023;95(8):1541-52. doi:10.1002/jad.12245 PubMed PMID: 37690104.
17. Pratt TC, Turanovic JJ, Talbot K, Wright K. Self-control and victimization : A meta-analysis. *Criminology*. février 2014;52(1):87-116. doi:10.1111/1745-9125.12030
18. Zych I, Farrington DP, Ttofi MM. Protective factors against bullying and cyberbullying : A systematic review of meta-analyses. *Aggression and Violent Behavior*. 1 mars 2019;Bullying and cyberbullying : Protective factors and effective interventions45-4-19. doi:10.1016/j.avb.2018.06.008
19. Chen Z, Zhang J, Zhang T, Zhang F, Liu Y, Ma Y, et al. The relationship between early adolescent bullying victimization and suicidal ideation: the longitudinal mediating role of self-efficacy. *BMC Public Health*. 14 mars 2025;25(1):1000. doi:10.1186/s12889-025-22201-9
20. Huang L. Bullying victimization, self-efficacy, fear of failure, and adolescents' subjective well-being in China. *Children and Youth Services Review*. 2021;127. doi:10.1016/j.chilyouth.2021.106084
21. Mullan VMR, Golm D, Juhl J, Sajid S, Brandt V. The relationship between peer victimisation, self-esteem, and internalizing symptoms in adolescents: A systematic review and meta-analysis. *PLoS One*. 2023;18(3):e0282224. doi:10.1371/journal.pone.0282224 PMID PubMed : 36989220; PMID Central de PubMed : PMC10058150.
22. Potard C, Combes C, Kubiszewski V, Pochon R, Henry A, Roy A. Adolescent School Bullying and Life Skills : A Systematic Review of the Recent Literature. *Violence Vict*. 1 octobre 2021;36(5):604-37. doi:10.1891/1181-1169-00023 PMID PubMed : 34725265.
23. Biswas T, Thomas HJ, Scott JG, Munir K, Baxter J, Huda MM, et al. Variation in the prevalence of different forms of bullying victimisation among adolescents and their associations with family, peer and school connectedness : a population-based study in 40 lower and middle income to high-income countries (LMIC-HICs). *Journ Child Adol Trauma*. 1 décembre 2022;15(4):1029-39. doi:10.1007/s40653-022-00451-8
24. Ajibewa TA, Kershaw KN, Carnethon MR, Heard-Garris NJ, Beach LB, Allen NB. Peer bullying victimization, psychological distress, and the protective role of school connectedness among adolescents. *BMC Public Health*. 14 août 2025;25(1):2763. doi:10.1186/s12889-025-24002-6
25. Turanovic JJ, Pratt TC. Longitudinal Effects of Violent Victimization during Adolescence on Adverse Outcomes in Adulthood: A Focus on Prosocial Attachments. *The Journal of Pediatrics*. 1 avril 2015;166(4):1062-1069.e1. doi:10.1016/j.jpeds.2014.12.059
26. Turanovic JJ, Siennick SE, Lloyd KM. Consequences of Victimization on Perceived Friend Support during Adolescence. *J Youth Adolescence*. 1 mars 2023;52(3):519-32. doi:10.1007/s10964-022-01706-1

27. Grama DI, Georgescu RD, Coşa IM, Dobrea A. Parental Risk and Protective Factors Associated with Bullying Victimization in Children and Adolescents : A Systematic Review and Meta-analysis. *Clin Child Fam Psychol Rev*. 1 septembre 2024;27(3):627-57. doi:10.1007/s10567-024-00473-8
28. Figueira M de P, Okada LM, Leite TH, Azeredo CM, Marques ES. Associação entre supervisão parental, vitimização e perpetração de bullying em adolescentes brasileiros, Pesquisa Nacional de Saúde do Escolar 2015. *Epidemiol Serv Saúde*. 2022;31(1):e2021778. doi:10.1590/s1679-49742022000100025
29. Ozbay F, Johnson DC, Dimoulas E, CA Morgan III, Charney D, Southwick S. Social Support and Resilience to Stress: From Neurobiology to Clinical Practice. *Psychiatry (Edmont)*. mai 2007;4(5):35. PMID PubMed : 20806028.
30. Mishna F, Khoury-Kassabri M, Schwan K, Wiener J, Craig W, Beran T, et al. The contribution of social support to children and adolescents' self-perception : The mediating role of bullying victimization. *Children and Youth Services Review*. 1 avril 2016;63:120-7. doi:10.1016/j.chilcyouth.2016.02.013
31. Breedvelt JF, Tiemeier H, Sharples E, Galea S, Niedzwiedz C, Elliott I, et al. The effects of neighbourhood social cohesion on preventing depression and anxiety among adolescents and young adults : rapid review. *BJPsych Open*. juillet 2022;8(4):4. doi:10.1192/bjo.2022.57
32. Foster CE, Horwitz A, Thomas A, Opperman K, Gipson P, Burnside A, et al. Connectedness to family, school, peers, and community in socially vulnerable adolescents. *Children and Youth Services Review*. 1 octobre 2017;81:321-31. doi:10.1016/j.chilcyouth.2017.08.011
33. Lereya ST, Samara M, Wolke D. Parenting behavior and the risk of becoming a victim and a bully/victim: A meta-analysis study. *Child Abuse & Neglect*. 1 décembre 2013;37(12):1091-108. doi:10.1016/j.chiabu.2013.03.001
34. Yang C, Sharkey JD, Reed LA, Chen C, Dowdy E. Bullying victimization and student engagement in elementary, middle, and high schools : Moderating role of school climate. *Sch Psychol Q*. mars 2018;33(1):54-64. doi:10.1037/spq0000250 PMID PubMed : 29629789.
35. Olsson G, Låftman SB, Modin B. School Collective Efficacy and Bullying Behaviour: A Multilevel Study. *International Journal of Environmental Research and Public Health*. 20 décembre 2017;14(12):1607. doi:10.3390/ijerph14121607 PMID PubMed : 29261114.
36. Thornberg R, Wänström L, Sjögren B, Bjereld Y, Edling S, Francia G, et al. A multilevel study of peer victimization and its associations with teacher support and well-functioning class climate. *Soc Psychol Educ*. 1 février 2024;27(1):69-88. doi:10.1007/s11218-023-09828-5
37. Thornberg R, Wänström L, Sjögren B, Hong JS, Bjereld Y, Edling S, et al. Well-functioning class climate and classroom prevalence of bullying victims : a short-term longitudinal class-level path analysis. *Soc Psychol Educ*. 13 août 2025;28(1):158. doi:10.1007/s11218-025-10123-8
38. Bowes L, Arseneault L, Maughan B, Taylor A, Caspi A, Moffitt TE. School, Neighborhood, and Family Factors Are Associated With Children's Bullying Involvement : A Nationally Representative Longitudinal Study. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*. mai 2009;48(5):545. doi:10.1097/CHI.0b013e31819cb017 PMID PubMed : 19325496.
39. Choi JK, Teshome T, Smith J. Neighborhood disadvantage, childhood adversity, bullying victimization, and adolescent depression : A multiple mediational analysis. *Journal of Affective Disorders*. 15 janvier 2021;279:554-62. doi:10.1016/j.jad.2020.10.041
40. Glassner SD, Brabham S, Fomby MD. Social disorganization, collective efficacy, bullying perpetration, and victimization : An empirical test. *The Social Science Journal [Internet]*. 9 octobre 2023 [cité 1 octobre 2025]. Located at : world. Disponible sur : <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/03623319.2023.2266096>
41. Mazur J, Tabak I, Zawadzka D. Determinants of Bullying at School Depending on the Type of Community : Ecological Analysis of Secondary Schools in Poland. *School Mental Health*. 1 juin 2017;9(2):132-42. doi:10.1007/s12310-017-9206-7
42. Tippet N, Wolke D. Socioeconomic Status and Bullying : A Meta-Analysis. *American Journal of Public Health*. juin 2014;104(6):e48. doi:10.2105/AJPH.2014.301960 PMID PubMed : 24825231.
43. Hosozawa M, Bann D, Fink E, Elsdén E, Baba S, Iso H, et al. Bullying victimisation in adolescence : prevalence and inequalities by gender, socioeconomic status and academic performance across 71 countries. *eClinicalMedicine*. 1 novembre 2021;41. doi:10.1016/j.eclinm.2021.101142 PMID PubMed : 34693231.
44. Forsberg JT, Thorvaldsen S. The severe impact of the COVID-19 pandemic on bullying victimization, mental health indicators and quality of life. *Sci Rep*. 31 décembre 2022;12(1):1. doi:10.1038/s41598-022-27274-9
45. Molcho M, Walsh SD, King N, Pickett W, Donnelly PD, Cosma A, et al. Trends in Indicators of Violence Among Adolescents in Europe and North America 1994–2022. *Int J Public Health*. 24 février 2025;70:1607654. doi:10.3389/ijph.2025.1607654
46. Government of Canada SC. Police-reported crime statistics in Canada, 2020 [Internet]. 2021 [cité 9 octobre 2025]. Disponible sur : https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2021001/article/00013-eng.htm?utm_source=chatgpt.com
47. Centers for Disease Control and Prevention. Youth Risk Behavior Survey Data Summary & Trends Report : 2013–2023 [Internet]. U.S. Department of Health and Human Services; 2024. Rapport no. Disponible sur : https://www.cdc.gov/yrbbs/dstr/index.html#cdc_publication_summary_citation-suggested-citation
48. Walsh SD, Elgar F, Craig W, Cosma A, Donnelly PD, Harel-Fisch Y, et al. COVID-19 School Closures and Peer Violence in Adolescents in 42 Countries : Evidence from the Health Behaviour in School-Aged Children Study. *Int Journal of Bullying Prevention*. 21 mars 2025. doi:10.1007/s42380-025-00296-3
49. Farrell AH, Brittain H, Krygsman A, Vaillancourt T. Bullying victimization and mental health before and during the COVID-19 pandemic. *Frontiers in Child and Adolescent Psychiatry*. 22 mai 2024;3:1411265. doi:10.3389/frcha.2024.1411265 PMID PubMed : 39839321.
50. Vaillancourt T, Slutkin G. Editorial: Exposure to violence in children and youth during COVID-19 and mental health outcomes. *Frontiers in Child and Adolescent Psychiatry*. 2 septembre 2025;4:1675911. doi:10.3389/frcha.2025.1675911 PMID PubMed : 40964489.

Victimisation à l'école ou sur le chemin de l'école chez les élèves du secondaire à Montréal est une réalisation des services Développement des jeunes, Service Périnatalité, enfance, familles et communautés et Surveillance de la Direction régionale de santé publique du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal sous la coordination de Marylène Goudreault, Judith Archambault et Maxime Roy.

1560, Sherbrooke Est
Pavillon J. A. DeSève
Montréal (Québec) H2L 4M1
<https://santepublicquemontreal.ca>

Analyse et rédaction :

Ariane de Palacio

Traitement des données :

Audrey Lozier-Sergerie
Vicky Springmann
Christine Lefebvre
Garbis Meshefedjian

Validation des données :

Justine Carré

**Chargées de projet – Groupe de travail
surveillance EQSJS Montréal :**

Marie-Pierre Markon
Vicky Springmann

Révision linguistique :

Florence Mulumba
Kattiana François

Graphisme :

Audrey Lozier-Sergerie

L'autrice tient à remercier Andréane Tardif, Isabelle Denoncourt, Emmanuelle Prairie, Françoise Mambo et Salomé Lemieux pour leurs précieuses relectures.

Cette production s'inscrit dans la démarche montréalaise de l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS)* coordonnée par la Direction régionale de santé publique du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal (DRSP-CCSMTL) et *Réseau réussite Montréal (RRM)*.

Ce document est disponible en ligne à la section documentation du site Web : <https://santepublicquemontreal.ca>

© Gouvernement du Québec, 2025

ISBN: 978-2-555-03475-4 (En ligne)

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2025

Bibliothèque et Archives Canada, 2025